THEATRE DE NORDHAUSEN. Benjamin PRINS met en scène CARMEN de Bizet, 20 sept > 14 déc 2024. LOH-Orchester Sondershausen / Swann Van Rechem (direction).

Benjamin PRINS, directeur de la section opéra au Théâtre de Nordhausen, met en scène *Carmen* de *Georges Bizet*, une partition sulfureuse et intense dont le romantisme passionnel et noir impressionne toujours le public, et en particulier outre-Rhin. Première ce 20 septembre 2024, dans le théâtre « annexe » (à 19h30). Avec *Carmen*, Bizet a réalisé un véritable coup de maître en 1875. Ouvrage testamentaire s'il en est, car l'auteur devait mourir quelques semaines après la première… C'est l'opéra le plus joué au monde : sa fureur, voire sa sauvagerie, impressionne aujourd'hui encore.

« *Les personnages réalistes, l'histoire captivante et, surtout, la musique enflammée qui – bien que Bizet n'ait jamais mis les pieds en Espagne* « – tissent une fresque authentiquement exotique et espagnole. Une justesse qui est la clé de sa popularité – immédiate dès sa création. Quant à la figure de la cigarière Carmen, rebelle et éruptive, c'est l'antithèse de toutes les héroïnes romantiques : ni sacrifiée, ni soumise, mais digne et déterminée… une femme admirable par sa liberté et son indépendance. Le visuel de cette nouvelle production est clair : la rose que jette Carmen à Don José, comme pour l'envoûter, semble déjà flétrie mais diffuse un parfum des plus enivrants… Fidélité absolue au livret et au fameux air de José (« *La Fleur que tu m'avais jetée* »…).

En fosse, **l'Orchestre LOH Sondershausen**, sous la direction du chef invité **Swann Van Rechem**. Jeune *maestro*, Van Rechem a remporté le « Grand Prix », le « Coup de cœur de l'orchestre » et le « Coup de cœur du public » lors du 58ème Concours International de Chefs d'Orchestre de Besançon !

TN LOS! THEATER / OPERA NORDHAUSEN

BIZET : CARMEN

7 représentations du 20 sept au 14 déc 2024

20, 27 septembre, 13, 27 octobre, 9 et 23 novembre, 14 décembre 2024

Réservez vos places directement sur le site du TN LOS!



Nordhausen :
https://theater-nordhausen.de/musiktheater/carmen-2024

Photo : Carmen / Benkamin PRINS © Tim Mueller

Mise en scène : **Benjamin Prins**
Direction musicale : **Swann Van Rechem**

Rina Hirayama, Carmen,
Kyounghan Seo, Don José,
Julia Ermakova, Micaëla
Florian Tavic, Escamillo

LOH-Orchester Sondershausen
Chœur de l'opéra du TN LOS !
Choeur supplémentaire, Chœur d'enfants
Markus Fischer, directeur du Choeur



entretien

ENTRETIEN avec Benjamin PRINS à propos de sa CARMEN à l'affiche du Theater Nordhausen, jusqu'au 14 décembre 2024 :

L'une des productions événements de cette rentrée lyrique, pourtant moins médiatisée que certaines autres salles, est assurément la CARMEN du metteur en scène français Benjamin PRINS, sur les planches du Theater Nordhausen / LOH-ORCHESTER SNDERSHAUSEN (Allemagne) dont il est le directeur artistique. La nouvelle production jette un regard neuf et original qui éclaire la conception affûtée de l'homme de théâtre sur son métier et son approche des ouvrages lyriques. Défenseur du « smart entertainment », Benjamin Prins fixe les termes moins opposés que complémentaires d'un regard à la fois classique, exigeant, intellectuel et d'une approche accessible et populaire… une équation qui conduit ici tout un cheminement théâtral où s'invite en liberté l'émergence du poétique et du fantastique, entre plausible et imaginatif. Pour preuve sa ***CARMEN à l'affiche du Theater Nordhausen jusqu'au 14 décembre 2024****. Une Carmen réaliste et libertaire se dresse dans un système patriarcal, barbare et dominateur …*



Photo portrait de Benjamin PRINS (DR)

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, vous parlez, s’agissant de votre approche artistique, de « smart entertainment ». De quoi s’agit-il précisément, quelle définition en français cela donnerait-il ? et dans le cas de votre Carmen à l’affiche de cette rentrée, comment cela se manifeste-t-il ?

BENJAMIN PRINS : Le concept de « Smart Entertainment », (en français : divertissement intelligent) tel que j’aime utiliser ce terme pour qualifier mon travail de mise en scène d’opéra, repose sur une combinaison d’exigence intellectuelle et d’accessibilité populaire, avec une dimension fantasque (imaginaire libre, fantaisiste). J’emprunte en effet avec autant d’égards des références de la culture pop et des

références culturelles historiques plus poussées. Bref : du théâtre populaire exigeant.
Avec chaque opéra que je mets en scène, je réalise d'abord une recherche ethnologique de l'œuvre afin de comprendre l'esprit de la création.
J'utilise les outils intellectuels que j'ai peaufiné au cours de mes études de sciences sociales et de linguistique – la sociologie, l'histoire de l'art, la philosophie politique, la philologie – pour explorer l'œuvre à la façon d'un ethnologue. Cette approche m'amène à toujours chercher « la » clé dramaturgique qui relie le contexte de création de l'œuvre avec les préoccupations et sensibilités du public contemporain. Il en résulte un « pont culturel » entre le Zeitgeist de l'époque et l'âme du monde actuel.

Carmen est impensable sans Paris, où elle a vu le jour

Pour Carmen : 1875-2024…. Quelle est la clé ? Dans le cas de « Carmen » : l'histoire de l'opéra « Carmen » se déroule en Andalousie, en Espagne. Or, comme nous le savons, Bizet n'a jamais mis les pieds en Espagne tout comme Puccini n'a jamais mis les pieds en Chine pour « Turandot ». Dans « Turandot », il ne s'agit pas non plus de la Chine, mais des ravages de la Première Guerre mondiale en Europe. Pour Bizet, c'est similaire, il ne s'agit pas principalement de l'Espagne ou de Séville, mais de la situation en France, à Paris, même s'il utilise des éléments espagnols dans la musique. Carmen est impensable sans Paris, où elle a vu le jour. À l'époque de la première (1875), Paris traversait une période de bouleversements traumatiques. Bizet était un témoin contemporain de ce mouvement certes pour le progrès social, mais très violent, avec une répression policière et un contexte de famine suite à la défaite de la guerre contre l'Allemagne, et on sait que Bizet a été affecté par les semaines insurrectionnelles de Paris en 1871.. On sait que Bizet voulait, après « Carmen », écrire une œuvre sur la

Commune de Paris. Il voulait en faire un opéra politique et contemporain. Je vois également « Carmen » comme un opéra contemporain.

La situation des femmes au XIXe siècle en France

Deuxième exemple : dans l'œuvre de Prosper Mérimée, Carmen est une prostituée : j'ai repris cet aspect. Dans ma version, il n'y a pas de fabrique de cigares, les femmes sont des travailleuses du sexe. Pour moi, c'est un euphémisme dans le livret de dire qu'elles sont des cigarières, et je pense qu'il est clair qu'il ne s'agit pas seulement de tabac. Je voulais, à travers cette scène de bordel, montrer la situation des femmes au XIXe siècle en France. À l'époque, la prostitution, les fameuses "cocottes" était le seul moyen pour une femme de sortir de sa classe sociale. Carmen a quelque chose de Métella, de Musette ; dans un sens aussi, de Manon…

Donc je choisis de mettre en scène l'histoire de manière réaliste, en mettant l'accent sur la crédibilité des personnages et des situations, afin que tout paraisse plausible, comme dans un film. Mais avec mon équipe de maître d'œuvre – scénographie, costumes, chorégraphie, nous avons aussi un objectif esthétique : traiter ce réalisme de manière artistique, et créer un rétro-futurisme grâce à une dramaturgie des couleurs dans les costumes et les décors.
Je cherche à faire de l'opéra, un art accessible sans pour autant renoncer à sa richesse et à sa complexité. Mon travail de mise en scène vise à offrir des spectacles qui parlent à un public large, tout en étant intellectuellement stimulants. Bref il s'agit de rendre l'opéra compréhensible et engageant, sans compromis sur la profondeur artistique et dramaturgique.

Manuelita …une femme prise au piège dans le jeu du patriarcat

J'ai en ce sens, dans ma lecture, revalorisé Manuelita, ce personnage féminin qui, au début de l'opéra, se dispute violemment avec Carmen. Dans certaines œuvres, il y a ces personnages secondaires qui, souvent, n'ont pas de voix propre ou ne sont mentionnés que brièvement. Pour un metteur en

scène, cependant, ils offrent un potentiel de théâtralité supplémentaire. Dans ma mise en scène, Manuelita ouvre l'action avec un solo de flamenco. Elle incarne le mal-être d'une femme prise au piège dans le jeu du patriarcat, perçue comme un ornement à symbolique "phallique" pour l'homme qui l'entretient, sans pouvoir révéler ses souffrances intérieures. Lorsqu'elle rencontre Carmen, un combat éclate – sous la forme d'une "dance battle" entre deux types de femmes complètement différentes.
Dans ma version, ce personnage ne disparaît pas après le combat, mais entame son propre chemin de guérison, en se libérant de l'emprise du système patriarcal.

Enfin, pour terminer sur l'explication du concept de Smart entertainement, je plaide pour une méthode d'interprétation scénique que j'ai peaufiné en me confrontant au Jeune Public (un public sans pitié qui accroche ou qui décroche) pour un théâtre qui embarque en étant à la fois plausible et imaginatif. M'inspirant des méthodes classiques, je privilégie une narration claire et simple. L'histoire est racontée de façon cohérente, permettant au public de s'immerger pleinement dans le récit. Le but est de rendre l'œuvre vivante et crédible.
J'ai le sentiment que le mot « liberté » dans la bouche de Carmen décrit un lieu paisible. C'est là que réside le malentendu central entre elle et Don José : pour Carmen, la liberté est comme une oasis, un paradis, presque un espace philosophique. Pour Don José, le soldat ultra-obéissant, en revanche, la liberté signifie le chaos, l'anarchie.
Un management créatif pour déployer les corps de métier
J'adopte un management qui valorise la fantaisie et la liberté créatrice de chacun des corps de métier impliqués dans la production. Cela permet de produire un théâtre fantasque où l'inventivité et la spontanéité font miroir aux références culturelles pour une expérience galvanisante sur tous les plans.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous l'action qui est au cœur de Carmen ? En quoi cela nous parle-t-il aujourd'hui, dans notre société spécifiquement ?

BENJAMIN PRINS : Carmen est l'une des figures féminines les plus célèbres de la littérature lyrique. Ce qui la distingue de ses camarades : Carmen se situe en dehors de la lutte éternelle entre oppresseurs et opprimés. Elle s'est libérée de cette absurdité. Je dirais qu'elle aborde souvent la vie de manière non conventionnelle et considère beaucoup de choses comme une plaisanterie. Lorsqu'elle jette la fleur au début de l'histoire, par exemple, – du moins c'est comme cela que je le comprends – c'est sa façon de dire à Don José : « Hé, relax, Max. » Ce qui est frappant, c'est que Don José est le seul à sembler ne pas s'intéresser aux travailleuses. Tous les autres rient, car ils savent très bien que cet homme semble un peu psychorigide. Carmen maîtrise parfaitement l'art de séduire des hommes comme Don José, un personnage plutôt conservateur, et de les utiliser à des fins éthiques.

Carmen, la liberté signifie une émancipation absolue

Carmen par exemple chante "la liberté". De quelle liberté s'agit-il ? Le mot « liberté » a été littéralement vidé de son sens ces dernières années, il a été chargé de tant de significations différentes, souvent contradictoires. Pour Carmen, la liberté signifie une émancipation absolue. Je la vois comme une artiste engagée, qui tente d'inspirer les gens à déconstruire les stéréotypes, par son art de vivre. Dans ma lecture, les contrebandiers ne sont pas de simples criminels comme le livret le stipule, mais des porteurs d'idées de libération.

Cette idée m'est venue à travers le chœur du troisième acte, qui commence par les mots « Écoute, compagnon, écoute ». À ce moment de la partition, je n'entends pas un trafic type marché noir, mais plutôt quelque chose qui rappelle le « Chant des Partisans », la chanson de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, même si bien sûr elle appartient à

une époque complètement différente, bien plus tardive. De plus, l'image de la « Montagne », dans le livret original décrite comme le séjour des contrebandiers (l'Andalousie est le passage entre le continent africain et le continent européen), est politiquement très chargée en France. Les « maquisards », les partisans de la Résistance, se cachaient dans les montagnes, et « La Montagne » désignait pendant la Révolution française également la faction révolutionnaire de l'Assemblée nationale en lutte contre le régime dominant. En ce sens, je comprends les contrebandiers comme un contraste politique face aux soldats.
Et si Carmen et ses amis militants politiques étaient comme ce qui existe aujourd'hui à Nordhausen, un regroupement d'artistes et activistes anti-fasciste qui font contrepoids a l'avancée galopante du parti AfD en Thuringe avec les résultats que l'on connaît, il existe même un lieu de résistance à Nordhausen qui s'appelle Die Kleine Freiheit (la petite liberté), que j'avais à l'esprit en imaginant le troisième acte, et le déroulé du 4ème acte. Bref, ce ne sont donc pas des marchandises qui circulent en contrebande, mais des idées, nécessaires pour contrer la marche délétère du monde.

CLASSIQUENEWS : Que mettez-vous en avant visuellement et théâtralement dans cette production ?

BENJAMIN PRINS : Scénographiquement, ma mise en scène a un caractère presque cinématographique, qui joue en couleurs avec la noirceur du livret. Avec le scénographe Wolfgang Kurima Rauschning, nous nous sommes inspirés de la conception du film de Peter Greenaway « Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant », en ce qui concerne le traitement des couleurs sur scène. Dans les trois pièces où nous jouons, dominent respectivement les couleurs rouge, bleu et vert.

Le bordel est rouge, la salle des soldats est verte, et le bleu domine la scène de la prison (l'absence de liberté) ainsi que "la Montagne" (le lieu de la liberté). Nous avons aussi décidé de ne pas nous fixer à telle ou telle période. Avec cette production, je jubile car le visuel auquel nous avons abouti mêle la colorimétrie d'un film de science fiction à la construction picturale classique d'un tableau.
Costumes – Même la conception des costumes suit cette dynamique rétro-futuristes. L'histoire pourrait se dérouler dans deux décennies ou même maintenant. Nous avons particulièrement été influencés par le film « Poor Things » avec Emma Stone, pour son anachronisme surréel.
Un bon exemple : l'acte 2. Je voulais, au cœur de l'opéra, lors de la fête chez Lillas Pastia, rappeler que les hommes – du moins ici les soldats – se comportent comme des cochons. Il s'agit de rappeler que 80-90 % des violences physiques criminelles sont commis par des hommes. Dans Carmen, l'œuvre s'ouvre avec l'agression d'un groupe de soldats sur une passante – Micaela – et se termine en féminicide commis par un ancien soldat.
C'est pour cela que je fais porter aux hommes du choeur, à Morales et à Zuniga, des masques de porc pour montrer leur véritable visage – du moins ici, dans le lieu « sexuel " qu'est un night club. C'est une manière flagrante de raconter cela, mais plus subtile qu'en faisant une scène trash ou en montrant des organes sexuels.

Propos recueillis en septembre 2024

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 4 janvier 2024. « CARMEN » de Johan INGER par les BALLETS DE MONTE-CARLO

Pour les fêtes de fin d'année 2023, Les Ballets de Monte-Carlo s'emparent d'un des sommets de la création chorégraphique de ces dernières années, une pièce créée par la *Compania Nacional de Danza* de Madrid au *Teatro de la Zarzuela* en 2015, cette fameuse *Carmen* chorégraphiée par le suédois Johan Inger, à la fois relecture et adaptation spécifique d'après l'opéra de Georges Bizet.

La performance sait s'écarter des oeillades folkloriques comme de l'imagerie-cliché. Son travail sur la pureté et l'intensité des gestes comme des situation force l'admiration et l'on comprend que le spectacle ait obtenu un « Benois » de la danse peu après sa création à Madrid, en 2016. Le résultat témoignait alors du renouveau de la Compagnie de Danse espagnole, sous l'impulsion de son directeur artistique José Martinez. **Johan Inger** a le sens du théâtre et de l'efficacité : il sait capter dans le drame de Carmen la force d'un manifeste qui dénonce *in fine* toutes les violences faites aux

femmes. La vision est pertinente : elle voit en Carmen une victime, certes combative, mais bientôt soumise à son inéluctable mise à mort par un Don José macho. Et l'action est dans ce sens d'autant plus convaincante que la brutalité et la barbarie sous-jacentes induisent une chorégraphie plus que théâtrale, puissante, directe, essentiellement et viscéralement tragique.

Les Ballets de Monte-Carlo abordent la chorégraphie choc de John Inger : sous le regard de l'Enfant, Carmen en victime des violences conjugales…



C'est surtout en relisant Mérimée, que le chorégraphe met en

lumière la ligne de force du texte originel qui sous tend toute l'action de son ballet : la violence des hommes contre les femmes. Ici, le personnage miroir de Micaëla dans l'opéra de Bizet… devient l'Enfant (El Niño), témoin des violences conjugales, celles de ses parents : une jeune fille assiste ainsi à la succession des tableaux avec d'autant plus d'effroi qu'elle est comme tous les enfants dans telle situation, un témoin impuissant, et donc une victime collatérale, réduite au silence (**Ekaterina Mamrenko**)…

Dans un univers étouffant, glaçant, à la fois carcéral et industriel, les corps des danseurs (en costumes des années 1970) s'éreintent comme une armée accablée de travailleurs miséreux, réduits à l'esclavage moderne. Le Corps de ballet exprime ce sordide collectif d'un lieu tout à fait déshumanisé. Le groupe des danseuses éclairent ces ténèbres revisitées, et parmi elles, son joyau incandescent et passionné : Carmen la rebelle (**Juliette Klein**). Torche vive et libre, elle proclame sans ambiguïté sa furieuse énergie, sa féminité décomplexée, érotique et assumée, mais soudain simple petite fille face au beau Escamillo, la vedette des arènes (**Ige Cornelis**)… aussi enfantine et presque fragile que dominatrice et inflexible en présence de José, incarné ici par **Jaat Benoot**. Ce dernier n'a pas analysé le trouble que lui cause ce corps de femme outrageusement sensuel, qui se joue de sa fausse pudibonderie. Le danseur réussit une danse complexe, entre tourbillons et maîtrise, élans et égarements, comme tragiquement possédée. Mais droite et implacable cependant, quand par jalouse haine, il tue celle qui se moque de lui. La tension qui émane des deux danseurs tient les spectateurs en haleine de bout en bout !



Le ballet clarifie cette emprise et cette possession grandissante, comme aimantée et fatale entre Carmen et José. A travers les yeux de leur enfant supposé, ce choc amoureux et passionnel revêt une sauvagerie millimétrée, comme épurée selon la vision contrastée et comme simplifiée de Johan Inger. Elle est d'autant plus intense et tendue que la partition de Bizet a été concentrée en… 1h30 de temps (dans la version réorchestrée de **Rodion Schedrin**, mais aussi d'**Alvaro Dominguez**, sans compter quelques ajouts de musiques « nouvelles » dues à la plume de **Marc Alvarez…**). Fulgurante, passionnelle, la musique du ballet se réalise depuis la fosse, voluptueuse et férocement dramatique grâce à l'implication de tous les pupitres d'un resplendissant **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** (placé sous la direction du fougueux chef espagnol **Manuel Coves**), formidable organe orchestral qui palpite et rugit selon les pulsions et convulsions de l'héroïne ainsi magnifiée. La production est là encore une

totale réussite : elle rend compte du haut niveau à la fois technique et artistique des **Ballets de Monte-Carlo** (cohésion synchronisée des ensembles, et relief acéré, animal des profils solistes).

On attend maintenant impatiemment leur prochain événement en 2024 : ***Roméo et Juliette***, annoncé à Cannes le 11 février 2024 dans le cadre d'une tournée en France (d'après le ballet original de Jean-Christophe Maillot créé à l'Opéra de Monte-Carlo en décembre 1996), puis le spectacle « **TO THE POINT(E)** » par le trio de Chorégraphes Wheeldon / Maillot / Eyal – et cela sera cette fois au Grimaldi Forum de Monaco, du 24 au 28 avril 2024… A ne pas manquer !



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum (du 30 décembre 2023 au 4 janvier 2024). CARMEN de Johan Inger (2015) d'après BIZET et par les BALLETS DE MONTE-CARLO. Photos (c) Alice Blangero.

Plus d'infos sur le site des Ballets de Monte-Carlo : https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/actualites/retour-carmen-johan-inger

VIDÉO : reportage Monaco Info / *Carmen* par **Les Ballets de Monte-Carlo** (déc 2023)

VIDÉO : l'intégrale du ballet *Carmen* par la Compañía Nacional de Danza (Espagne, décembre 2022)

ROUEN, Opéra. BIZET : CARMEN version 1875 / Glassberg / Gilbert (du 22sept au 3 oct 2023)

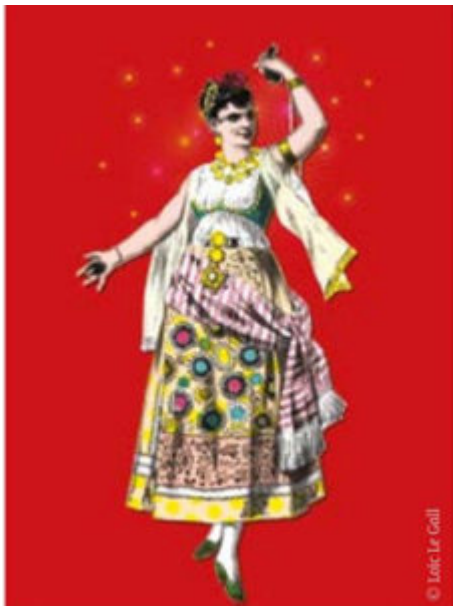
Le cycle « Au miroir des mondes » proposé par le **Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française**, révèle et

interroge en cette rentrée 2023, l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française.



Il s'agit d'un Orient fantasmé comme de cultures européennes proches … dont au delà des Pyrénées, **le fort tempérament ibérique** à la latinité sensuelle exacerbée. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru



Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.
PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 :
https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/

ROUEN, Théâtre des Arts
BIZET : Carmen
6 représentations : du 22 sept au 3 oct 2023



RÉSERVEZ VOS PLACES
https://www.operaderouen.fr/programmation/carmen/

Vendredi 22 septembre à 20h
Dimanche 24 septembre à 16h
Mardi 26 septembre à 20h
Jeudi 28 septembre à 20h
Samedi 30 septembre à 18h
Mardi 03 octobre à 20h

Tarif A – de 10€ à 68€

Georges Bizet : Carmen
Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Créé à Paris en 1875
Durée : 3h, entracte inclus – En français surtitré

Direction musicale: Ben Glassberg
Mise en scène: Romain Gilbert

Carmen: Deepa Johnny
Don José: Thomas Atkins

Micaela: Iulia Maria Dan
Escamillo: Nicolas Courjal
Frasquita: Faustine de Monès
Mercedes: Floriane Hasler
Le Remendado: Thomas Morris
Le Dancaïre: Florent Karrer
Zuniga: Nicolas Brooymans
Morales: Yoann Dubruque

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie
Chœur accentus / Opéra de Rouen Normandie
Maîtrise du Conservatoire à rayonnement régional de Rouen

Télécharger ici **le programme de salle** Carmen de Bizet à l'Opéra de ROUEN : https://www.operaderouen.fr/wp-content/uploads/2023/06/ORN_S2324_PROGdeSALLE_A_CARMEN_web.pdf

ENTRETIEN



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-

bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/

_____

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de **la nouvelle saison 2023 – 2024**, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « **Au miroir des mondes** » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans



la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence ? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?

CLASSIQUENEWS : Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.
L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour

l’exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d’opéra. En plaçant l’action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s’interroger sur l’authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l’art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d’Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches

sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

« … pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ? »

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.
Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.
Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'adviendrait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction ce Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2023 – 2024 du PALAZZETTO BRU ZANE** :

https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

CRITIQUE, opéra. LISBONNE (Operafest Lisboa), Jardins du Musée national d'Art Ancien, le 25 août 2023. BIZET : Carmen. C. Moreso, R. Porras Garulo, C. Lujan, A. Bernardo… T. Quito / J.

Wierzba.

Pour sa 4ème édition, le **Festival d'Opéra de Lisbonne** (*Operafest Lisboa*) – et son infatigable directrice artistique **Catarina Molder** – ont choisi les « *Des Cieux à l'Enfer* » comme titre (après "*Les Vertiges du Destin*" l'été dernier), en s'appuyant principalement sur le plus célèbre des opéras qu'est ***Carmen*** de Bizet (donné pour cinq représentations du 18 au 25 août), aux côtés du couplé ***Suor Angelica / Rigor Mortis*** (ce second titre étant donné en création mondiale, nous y reviendrons…), et de ***La Flûte enchantée*** de Mozart ces jours-ci (les 2, 3 & 5 septembre).

Des Cieux à l'Enfer au 4ème Festival d'opéra de Lisbonne



Festival de plein air, les soirées se déroulent essentiellement (c'est le cas des quatre titres précités) dans les **Jardins du Musée National d'Art Ancien**, avec une vue imprenable sur le Tage en contrebas et l'immense Pont du 25 avril qui relie les deux rives, au bout duquel se détache l'imposant et célèbre Cristo Rei, frère de celui qui domine le Corcovado à Rio de Janeiro. Si le charme d'une représentation sous les étoiles est indéniable, le lieu ne dispose néanmoins pas de mur(s) pour renvoyer le son, comme à Orange ou à Aix, et à l'instar du Circo Massimo ou des Thermes de Caracalla à Rome, les soirées sont donc sonorisées, un dispositif qui permet également de contrecarrer les bruits du chemin de fer qui passe le long du Tage (sans compter le ballet incessant des avions…). Ce ne sont certes pas les meilleures conditions d'écoute (comment juger de la puissance d'une voix par exemple ?), mais avouons que l'oreille s'y fait vite, d'autant que la dernière soirée du 25 août affichait complet, et que les

dernières chaises disposées dans l'agréable jardin lisboète se trouvent très loin du plateau – une scène au format par ailleurs assez restreint dû aux contraintes du lieu. De même, la fosse d'orchestre s'avère réduite, et c'est une mouture « allégée » de la partition de Bizet, dans un « arrangement » conçu par **Miguel Resende Bastos**, qui est ici donnée.

Innovation de cette nouvelle édition, de nouveaux lieux comme la Cinémathèque de Lisbonne, l'Auditorium d'El Corte Inglés, le Théâtre antique ou le Centre culturel de Belém sont investis pour accueillir toutes les manifestations qui gravitent autour du festival lyrique telles que le concours *Maratona Opera* (6 septembre) qui mettra en vedette des chanteurs portugais dans un répertoire lyrique contemporain, la *Lyric Machine* (les 26 & 27 août) qui a offert des leçons de chants lyrique pour amateurs, ou encore le performeur **Gustavo Sumpta** qui a rendu hommage à la magie du chant humain dans *Occult Forces* (le 1er septembre). Enfin, Des conférences autour de l'opéra et de Maria Callas ainsi qu'un cycle de films musicaux (*La Flûte enchantée* d'Ingmar Bergman, *Os Cannibais* de Manoel de Oliveira et le documentaire de Tom Volf sur Maria Callas) complètent l'offre du festival lisboète qui monte ainsi indubitablement en puissance, et **qui s'achèvera le 9 septembre par une *Operatic Rave*** dans les jardins du Musée d'Art Antique.



Quant à *Carmen*, la production a eu la chance de pouvoir compter sur la mezzo portugaise **Catia Moreso**, maintes fois entendue au Teatro de Sao Carlos (l'Opéra de Lisbonne) dont elle fait office de pilier dans son registre vocal – comme en juin dernier dans le rôle d'Azucena du *Trouvère* (où elle a fait sensation). Elle campe une Carmen aguicheuse et parfois même un peu délurée, tandis que la voix possède cette couleur chaude et séduisante qui en fait le sel. Son Don José, le ténor mexicain **Rodrigo Porra Garulo** (en double distribution aux côtés de Leonel Pinheiro) possède un physique flatteur qui sied bien au personnage, et offre une ligne vocale et des phrasés soignés, des aigus fermes, et un investissement dans son personnage qui le fait passer peu à peu du rôle d'anti-héros à celui de véritable protagoniste central du drame. De son côté, le baryton colombien **Christian Lujan** (installé à Lisbonne), qui lui aussi chante régulièrement au Teatro de Sao Carlos voisin, aborde Escamillo avec une dégaine séduisante et

une voix magnifiquement timbrée, aux intonations toujours justes. Sans déméríter, la Micaëla d'**Alexandra Bernardo** ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, la voix manquant d'ampleur tandis que son personnage renvoie à cette ennuyeuse petite oie blanche d'un autre temps… Les *comprimari* convainquent également : **Ricardo Rebelo Silva**, en Zuniga, a le verbe haut et un mordant vocal idoine, **Tiago Amado Gomes** et **Joao Barbas** forment un impeccable duo vocal en Dancaïre et Remendado, alors qu'**Ana Rita Coelho** (Mercedes) et **Filipa Portela** (Frasquita) parviennent à créer, avec des moyens purement musicaux, des personnages contrastés et parfaitement cohérents, aussi bien dans le quintette que dans l'air des cartes.

Côté mise en scène, confiée ici à **Tonan Quito**, elle se montre aussi sobre que lisible, l'action étant néanmoins transposée à la fin du XXe siècle (les brigadiers sont ici des flics…). La scénographie de **Pedro Azevedo** se résume à des lamelles de plastiques rouges qui ferment l'espace scénique (au fond), tandis que des fauteuils de plastique rouge également sont disposés en se faisant face ; la couleur rouge associée au drame, à la passion et au sang, mais aussi à Carmen, est ainsi omniprésente ! Plus énigmatiques sont les improbables costumes et maquillages dont sont affublés le chœur féminin, d'un hétéroclite outré. Enfin, sous la battue de **Jan Wierzba**, la trentaine de musiciens qui forme l'**Ensemble MPMP** traduit avec éloquence, malgré leur effectif réduit, le souffle dramatique de la musique de Bizet, sous la direction précise mais impétueuse du chef lusitano-polonais.

CRITIQUE, concert. LISBONNE, Jardins du Musée national d'Art Ancien, le 25 août 2023. BIZET : Carmen. C. Moreso, R. Porras

Garulo, C. Lujan, A. Bernardo… T. Quito / J. Wierzba. Photos (c) Susana Paiva / Operafest Lisboa 2023

VIDEO : Teaser de l’Operafest Lisboa 2023

CRITIQUE, Opéra, ORANGE, le 8 Juillet 2023, Bizet, Carmen, Grinda / Cafiero, Lemieux, Borras, D’Arcangelo.

Une seule représentation, un seul opéra mais de nombreux concerts : **les Chorégies d’Orange 2023** assurent un retour à l’équilibre financier et le Théâtre antique avec ses 10 000 places est rempli à ras bord ce soir pour Carmen de Bizet. Pari tenu le public est venu en masse à l’appel de l’opéra des opéras ! Les applaudissements ont été généreux mais pas bien longs au souvenir d’autres soirées en ces lieux. Comment expliquer ce demi succès ?
La conception de J**ean-Louis Grinda** est connue depuis Monaco et Toulouse. Cette proposition qui scénarise sur plusieurs plans la mise à mort de Carmen, le personnage chantant et une danseuse de flamenco, dans un dispositif scénique minimaliste a plutôt convaincu sur les scènes à l’Italienne. Moi-même à Toulouse, j’ai été conquis par ce choix radical. Il se trouve que ce n’est pas ce que le public d’Orange attendait. Et je fais partie de ceux qui sont restés sur leur faim. Le dispositif scénique fait de deux quarts de conques parait sur la large scène du Théâtre Antique bien trop discret car trop

central tout en paraissant bien lourd pour ceux qui les mobilisent. Les costumes sont très beaux mais un peu « collet monté ». Les lumières sont subtiles mais trop sombres pour le public éloigné aux acte deux et trois. Les ombres portées sur les éléments de décors sont par contre toujours très réussies.

Orange 2023…
Une Carmen trop polie

La Flamenca, **Irene Olvera** est sensationnelle, pourtant comme petite sœur de Carmen (Irene a 15 ans) elle parait une silhouette trop fragile sur l'immense plateau d'Orange. Et surtout ce seul élément authentiquement sévillan est bien trop discret même si chacune de ses danses est un moment de pure grâce. Car en effet c'est là que le bât blesse à Orange en plein air dans l'air chaud d'un été au ciel étoilé, l'Espagne est attendue plus franchement, il y a comme un rendez-vous manqué. Les chœurs ont une belle présence et les tableaux sont souvent très beaux. Une Carmen sans Espagne scéniquement peut encore se colorer grâce à l 'orchestre et un chef qui le souhaite. La cheffe **Clelia Caferio** a une gestuelle dynamique certes mais n'obtient pas de couleurs contrastées de l'Orchestre de Lyon. Le nuances également sont limitées à celles naturelles de la subtile orchestration de Bizet. Sans caractère particulier, l'orchestre participe de cette musicalité générique, polie et sans surprise bien éloignée de la vision d'une partition de Carmen originale voire révolutionnaire. Et la cheffe ne propose rien comme idées personnelles. Il ne reste plus de la latinité possible, que le côté des solistes.
La non plus rien de passionnel, de torride ou de désespéré. **La Carmen de Marie-Nicole Lemieux est engagée**, scéniquement elle bouge avec expressivité mais reste dans un « quant-à-soi » de

bonne éducation. La voix est somptueuse de timbre, la conduite de la ligne vocale est subtile, la précision des vocalises et des trilles est aussi exemplaire que rare dans ce rôle. Vocalement elle est une grande Carmen. Le pathos de la scène des cartes n'est pas convainquant car excessif par rapport à une absence de soumission au destin dans les scènes suivantes. Marie-Nicole Lemieux a la voix et les qualités d'une belle Carmen qui semblent un peu sous employées ce soir. **Jean-François Borras est un Don José intéressant**. La voix me semble fatiguée probablement par la série de Mefistofele à Toulouse qui s'est achevée seulement il y quelques jours. Je l'avais trouvé plus épanoui et plus rayonnant dans le rôle de Faust alors. La voix est juvénile et le personnage un peu enfant irascible et violent. L'usage de la voix mixte et de la voix de tête pour la fin de l'air de la fleur sont du plus bel effet pour un personnage plus subtil et fragile que d'habitude. L'Escamillo d'**Ildebrando D'Archangelo** est un personnage trop sérieux et manque de brillant. En tous cas vocalement, il est plus basse que baryton et chante impeccablement. La Micaëla d'**Alexandra Marcellier** est un personnage volontaire. Sa voix corsée et large et un timbre ingrat n'en font pas une Micaëla vocalement assez séduisante. Frasquita, **Charlotte Despaux** et Mercedes, **Eleonore Pancrazi** ne sont pas très remarquables sauf la voix de Charolotte Despaux qui dans les ensembles est particulièrement présente.
Tous les petits rôles sont bien campés et bien chantants. Les chœurs sont très précis et ont une belle présence. Tout particulièrement la Maîtrise qui offre des moments plein d'émotions. La Flamenca de 15 ans, **Irene Olvera** en double de Carmen, mérite une mention toute particulière tant son talent est sidérant. A elle seule, elle peut évoquer l'Espagne malheureusement si absente ce soir. Bravo et merci à cette jeune artiste à l'avenir radieux.

Cette année ne sera pas placée sous le signe de l'exceptionnel mais de la prudence, un seul opéra en une seule représentation. Souhaitons qu'en 2024, le Théâtre Antique

retrouve plus d’audace.



_____

CRITIQUE, opéra. ORANGE, Chorégies, le 8 juillet 2023. Georges BIZET (1838-1875) : Carmen, opéra-comique en quatre actes. Mise en scène : Jean-Louis Grinda ; Décors : Rudy Sabounghi ; Costumes : François Raybaud et Rudy Sabounghi ; Lumières : François Castaingt ; Chorégraphies : Eugène Andrin ; Vidèos : Gabriel Grinda ; Distribution : Carmen, Marie-Nicole Lemieux ; Don José, Jean-François Borras ; Escamillo, Ildebrando D’Archangelo ; Micaela, Alexandra Marcellier ; Zuniga, Luc Bertin-Hugault ; Morales, Pierre Doyen ; Lilas Patia, Frank T’Hezan ; Frasquita, Charlotte Despaux ; Mercedes, Eleonore Pancrazi ; Le Dancaïre, Lionel Lhote ; Le Remendado, Jean Miannay ; La Flamenca Irene Olvera ; Chœurs de L’Opéra de

Monte-Carlo (chef de chœur, Stefano Visconti) ; Chœur de l’Opéra Grand Avignon (chef de chœur, Aurora Marchand) ; Maitrise de l’Opéra Grand Avignon (direction, Goyon Pogemberg) ; Orchestre national de Lyon ; Direction : Clelia Cafiero. Photo : Philippe Gromelle / Chorégies d’Orange 2023

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. BIZET : Carmen. Héloïse Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe… V. Vanoosten / J. L. Grinda.

Initialement prévue en 2020, mais reportée pour cause de Pandémie, c’est donc seulement en février 2023 que la production de Carmen imaginée par **Jean-Louis Grinda** (en coproduction avec Toulouse et Monte-Carlo) atteint les rives du Vieux-Port. L’homme de théâtre monégasque (qui importera cette Carmen aux prochaines **Chorégies d’Orange** – qu’il dirige depuis 2016) offre une version du chef-d’œuvre de Georges Bizet (dans une version avec dialogues chantés) tout ce qu’il y a de plus traditionnel, au sens noble du mot. Avec son fidèle décorateur **Rudy Sabounghi**, Grinda a cependant joué avec raison les cartes du dépouillement, avec une scénographie composée uniquement de deux grandes structures mobiles

incurvées qui se rejoignent pour former une prison, un cabaret, ou encore une arène… Pas de clinquant inutile ici, si ce n'est peut-être lors du défilé de la cuadrilla, mais les nuances subtiles de costumes aux tons passés (signés par Sabounghi et **Françoise Raybaud Pace**). En revanche, la violence du drame est appuyée avec plus de force que de coutume (la mort de Carmen est annoncée dans un flashback pendant l'ouverture), et les confrontations entre Don José et Escamillo d'une part, et celles avec Carmen d'autres part, sont souvent d'une violence inouïe. Par ailleurs, en focalisant l'attention des spectateurs sur les attitudes, les gestes, les contrastes, cette mise en scène très cinématographique dans son esprit (on relève des clins d'œil au fameux film de Francesco Rosi…) ne laisse ainsi rien perdre de l'intensité du drame. Il y a là aussi une formidable direction d'acteurs qui s'appuie sur quelques tempéraments d'exception. On oublie alors tant et tant de représentations de Carmen que l'on a vues, pour redécouvrir, comme à la première fois, cette histoire de passion et de mort, qui culmine dans une scène finale presque insoutenable dans sa dureté. Rarement l'essentiel aura été dit ainsi, sans la moindre périphrase.

Jean-Louis Grinda met en scène Bizet…
La CARMEN éblouissante d'Héloïse Mas

Etoile montante du chant français, la mezzo **Héloïse Mas** éblouit vocalement dans le rôle-titre : la voix est superbe,

d’une richesse rare sur toute l’étendue du registre – le registre inférieur est consistant, jamais forcé ou poitriné, et l’aigu est insolent – ; la musicienne remporte tous les suffrages, même si la comédienne offre une Carmen plus discrète et moins pétulante que de coutume. Souffrant à la première, le ténor franco-tunisien **Amadi Lagha** ne semble pas complètement remis, et des problèmes persistants d’intonation amoindrissent une prestation néanmoins enthousiasmante, car il est un Don José exceptionnel. Le timbre brillant, conquérant, dessine un personnage plus bourreau que victime ici, et ses éclats de voix comme de violence font passer l’effroi ou le frisson. Loin de l’oie blanche qu’elle est parfois, Micaëla est ici défendue par la jeune **Alexandra Marcellier**, nominée dans la catégorie « Révélation lyrique » des imminentes Victoires de la musique classique, et qui prête sa grande voix lyrique à ce rôle tellement attachant, auquel elle apporte énergie et dignité morale. L’Esacamillo du baryton québécois **Jean-François Lapointe** est bien connu, mais si l’aigu a gardé tout son brillant et son mordant, le registre grave est en revanche sourd et quasi inaudible ce soir (ou désormais ?).
Comme toujours choisis avec soin par **Maurice Xiberras**, les comprimari n’apportent que des satisfactions, à commencer par les Mercedes et Frasquita aussi futiles qu’enjôleuses de **Marie Kalinine** et **Charlotte Despaux**, tandis que **Marc Larcher** (Remendado) et **Olivier Grand** (Dancaïre) forme également un duo irrésistible. Une mention également pour le Moralès de **Jean-Gabriel Saint-Martin**, et surtout pour la jeune danseuse de flamenco **Irene Olvera**, qui capte la lumière et hypnotise à chacune de ses interventions dansées (imaginées par **Eugénie Andrin**). Enfin, **le Chœur et la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** (préparée par **Samuel Coquard**), dont tous les mots sont parfaitement intelligibles, s’impliquent parfaitement à l’action.

Côté fosse, la direction du jeune chef **Victorien Vanoosten**, assistant de Lawrence Forster, est le dernier point fort de la soirée. Très justement équilibrée, maniant savamment dynamisme

et lyrisme dans des tempi d’une logique implacable, elle possède toute la classe requise pour rendre justice à la fabuleuse partition de Bizet !

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe… V. Vanoosten / J. L. Grinda. Photo © Christian Dresse

_____

TEASER vidéo de « Carmen » selon Jean-Louis Grinda à l’Opéra de Marseille

GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019 (Gaëlle Arquez)



GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. Le samedi 24 août à 19h30, Carmen de Bizet en version de concert (Tente de Gstaad) avec dans le rôle titre, la mezzo hexagonale **Gaëlle Arquez…** L'esprit et le raffinement des couleurs parisiennes à GSTAAD. Le MENUHIN Festival a toujours su proposer de grands événements lyriques sous la tente. Cette Carmen devrait marquer l'édition 2019, sollicitant un plateau prometteur et les musiciens de l'opéra de Zürich. L'amour, la tendresse, le drame, le pittoresque, les couleurs… le sang espagnol ; la passion criminelle et la jalousie qui rend fou … il ya tou chez Bizet. Dans son ultime opéra, créé en 1875, et malheureux échec qui devait précipiter sa mort (foudroyé à 36 ans par un arrêt du cœur), Georges Bizet se montre grand connaisseur de l'âme humaine et en particulier de l'amour jaloux et exclusif.

CARMEN française à GSTAAD

La partition enchaîne les tubes : de la Habanera «L'amour est un oiseau rebelle» à la Séguedille «Près des remparts de Séville», chanté par la cigarière de Séville, sans omettre le langoureux et tendre «La fleur que tu m'avais jetée», Everest de tout les ténors qui ose incarner Don José, brigadier devenu contrebandier pour l'amour de Carmen.

Le plus de cette production lyrique en version de concert à GSTAAD : **Gaëlle Arquez** en Carmen, **Marcelo Alvarez** en Don José

(avec de somptueux costumes selon la présentation d'annonce du Festival…).

Bizet, Prix de Rome, s'ennuie ferme dans les années 1860. Il peine à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne. Après le Second-Empire, et la Commune (1870), malgré le wagnérisme ambiant, le jeune compositeur s'affirme en 1872 à l'Opéra-Comique avec Djamileh, un ouvrage en un acte, au parfum oriental… Fort de ce premier jalon applaudi, le compositeur reçoit une commande plus ambitieuse, avec pour librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, déjà sollicités et eux aussi remarqués par Offenbach.

Bizet choisit lui-même la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée, roman hispanisant écrit dans les années 1830 ; le compositeur s'inspire aussi du poème Les Gitans de Pouchkine (1824). La première de Carmen a lieu le 3 mars 1875. L'accueil est froid car le meurtre représenté sur scène, la sauvagerie du portrait de l'héroïne, le réalisme de l'action, souvent brutale et exacerbée, ne manque pas de surprendre voire de choquer. Même Jacques Offenbach présent à la première, crie que Bizet lui a volé l'air de Micaëla du troisième acte!
Tout cela crée un parfum de scandale. Puccini s'en souviendra, la crudité naturaliste de Bizet en moins. Pourtant comme il est très bien expliqué dans le livret programme édité par le GSTAAD MENHIN Festival, « Bizet ne fait autre chose que de renvoyer à la bourgeoisie l'image de sa propre hypocrisie décadente! ». Un effet de miroir qui frappe encore aujourd'hui par sa justesse.

Son ami Ernest Guiraud remplace les dialogues parlés (propre au style de l'opéra comique et un rien maniéristes) par des récitatifs qui s'inscrivent mieux entre chaque séquence dramatique dont le sens du coloris et le dramatisme intense, ne cessent de captiver, de la première apparition de Carmen, à sa mort, près des arènes de Séville…



Infos pratiques :

_____

_____

Georges Bizet (1838–1875) «Carmen»,
Oper in 4 Akten / Opéra en 4 actes – halbszenische Aufführung

GAËLLE ARQUEZ, Mezzosopran (Carmen)
MARCELO ALVAREZ, Tenor (Don José)
JULIE FUCHS, Sopran (Micaëla)LUCA PISARONI, Bariton (Escamillo)
ULIANA ALEXYUK, Sopran (Frasquita)
SINÉAD O'KELLY, Mezzosopran (Mercédès)
MANUEL WALSER, Tenor (Le Dancaïre)
OMER KOBILJAK, Tenor (Le Remendado)
ALEXANDER KIECHLE, Bass (Zuniga)DEAN MURPHY, Bariton (Moralès)
KINDERCHOR DES OPERNHAUS ZÜRICH
PHILHARMONISCHER CHOR BRNO / PETR FIALA, Einstudierung

ORCHESTER DER OPER ZÜRICH – PHILHARMONIA ZÜRICH
MARCO ARMILIATO, direction



GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. A 19h30, en version de concert (sous la tente de Gstaad) – **RESERVEZ VOTRE PLACE**

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des *Pêcheurs de perles régénérés* (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**, reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour

lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* », voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique-, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals…



Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n’oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le choeur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal…** idéalement préparé dans l’évocation de la relève de la garde), … voici enfin **la** « **carmencita** », furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d’un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville… où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L’opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditieuse. A la fois dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouter Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale… C’est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s’efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

L’Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH jouent

Bizet
CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle



C’est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l’ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l’attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois **Antoine Bélanger** gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus se galbent et s’adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d’un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen … laquelle confesse qu’elle est bien le diable incarné.



Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c’est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son personnage, de le rendre crédible… de l’amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu’au fou d’amour au IV, préférant alors poignarder celle qu’il adore, plutôt que d’accepter qu’elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu’il éprouve alors, est aussi intense que l’amour suscité par la Gitane au II.



Outre l’acuité des scènes et confrontations épineuses, passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats, la puissance poétique de l’orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s’en trouvent décuplés.
Saluons l’imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.

Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats,.. souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.
Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* (sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).
On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaircit et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.

Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, avec **Aude Extrémo**, **Antoine Bélanger**, **Florian Sempey…** à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019. Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

———————————————

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)
Antoine Bélanger : Don José
Gabrielle Philipponet : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

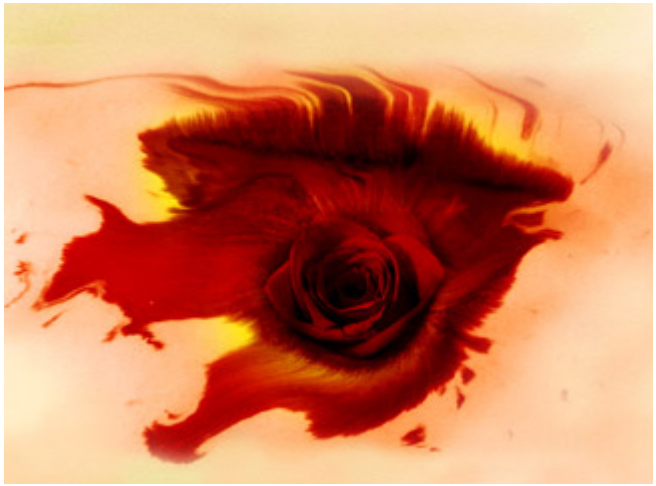
Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson

———————————————

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE

LIRE notre entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la

musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D'autant que pour l'Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l'élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l'Opéra de Lille. Il s'agit donc de compléter l'expertise symphonique de l'Orchestre National de Lille en s'ouvrant au lyrique. D'autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L'Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille

Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : ***le premier enregistrement d'Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s'agissait de l'opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d'approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

François BOU : Absolument, c'est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de

CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

_____

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 –

2020



SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

---